

LE DIRECTOIRE

DEJA en 1793, la Convention avait rédigé une Constitution, celle de l'an I, d'inspiration nettement populaire : égalité absolue ; tous les Français, sans exception, éliraient les députés et voteraient les lois ! Comme dans la Grèce antique ! « Bel ouvrage ! » opinait Robespierre. On mit le texte dans un coffret ; le coffret sur un socle ; le socle dans un coin de l'Assemblée. Et on n'en parla plus !... En 1795, une nouvelle Constitution fut votée, celle de l'an III.

1. - LA CONSTITUTION DE L'AN III

CETTE fois, le régime serait libéral, c'est-à-dire tout en faveur des classes bourgeoises. Le pouvoir exécutif fut donné à cinq directeurs élus pour cinq ans, sans aucun pouvoir, mais splendidement habillés, chamarrés, chapeautés et empanachés ; le pouvoir législatif fut partagé entre deux Conseils : les Cinq Cents drapés de toges blanches, qui proposaient les lois ; et les Anciens, drapés de toges pourpres, au nombre de deux cent cinquante, qui sanctionnaient les lois. On appelait pompeusement la première Assemblée : l'Imagination ; l'autre : la Pensée ! Plus question de suffrage universel. Seuls les possédants qui payaient un cens, les censitaires, avaient le droit de voter.

2. - POURRITURE

LE Directoire dura plus de quatre ans. On a qualifié cette période : la pourriture des pourritures ! La corruption était partout. Les députés ne méritaient aucune estime. Les Directeurs étaient, la plupart, des gens tarés. L'un d'eux, le vicomte de Barras, reçut le sobriquet flatteur de « roi des pourris ». A part Lazare Carnot, et Letourneur, les autres, Rewbell et La Réveillère, étaient des êtres profondément méprisables.

3. - UN VENT DE FOLIE...

...souffla sur la France. Les nouveaux riches étalaient un luxe éhonté ! Trois cents bals et trente-deux théâtres étaient ouverts à Paris. On dansait ; on mangeait. Brillat - Savarin, un gourmet célèbre, publiait la « Physiologie du goût ». Une aventurière, Theresia Cabarrus, ex-marquise de Fontenoy, ex-citoyenne Tallien et future princesse de Chimay, exhibait, dans les fêtes, des toilettes à faire hurler, portant des voiles à l'orientale, et marchant pieds-nus, les orteils scintillant de bagues. Pendant ce temps le peuple mourait de faim. Les assignats — il en circulait pour vingt milliards — n'avaient plus aucune valeur. L'Etat avoua la banqueroute...

4. - LES « INCROYABLES »

ET les « jeunes » s'habillaient drôlement : les muscadins portaient le bicorne, la haute cravate, la perruque rouge, l'habit excentrique à grand revers, la grosse canne en spirale, dite : « pouvoir exécutif », le lorgnon qu'ils chaussaient pour s'écrier à tout propos : « C'est incroyable », en supprimant les « r ». « C'est incroyable » — d'où leur nom. Les dames — les Merveilleuses — se costumaient à la romaine avec un chapeau effarant !

5. - REVOLTES

CAIUS GRACCHUS BABEUF, un vrai communiste, lança les « ventres creux » contre les « ventres pourris ». Il fut guillotiné. Les « Compagnons de Jésus » firent régner la « terreur blanche » dans les campagnes en torturant les fermiers. Les royalistes tentèrent, à Paris, l'insurrection de Vendémiaire. Bonaparte les canonna, devant l'église Saint-Roch. En Belgique éclatait la « Guerre des paysans ». Le Directoire ripostait par des coups d'Etat et des déportations en masse... Pourriture ! (A suivre.)